

Mémoire culturelle et décolonisation épistémique : perspectives sur la résistance intellectuelle kabyle face à l'héritage colonial français

Rabah Tabti

Mots-clés : Décolonisation épistémique ; résistance intellectuelle ; transmission orale ; savoirs autochtones ; violence épistémique ; mémoire culturelle kabyle ; préservation linguistique.

Keywords: Epistemic decolonization; intellectual resistance; oral transmission; Indigenous knowledge; epistemic violence; Kabyle cultural memory; linguistic preservation.

Résumé

But : Examiner les modalités par lesquelles les communautés kabyles se sont opposées à l'anéantissement colonial de leurs savoirs, et analyser les stratégies de sauvegarde et de réhabilitation de leur patrimoine intellectuel entre 1830 et aujourd'hui.

Méthodologie : L'étude adopte une démarche interdisciplinaire combinant l'analyse historique critique de sources documentaires coloniales publiées, une approche ethnographique des pratiques de transmission culturelle, et une perspective théorique ancrée dans les études décoloniales et l'épistémologie critique. Cette triangulation méthodologique permet d'appréhender tant les mécanismes de l'anéantissement colonial que les stratégies de résistance mises en œuvre.

Résultats : L'analyse révèle que la résistance épistémique kabyle s'est déployée à travers trois axes principaux : (1) la transmission orale comme mécanisme dynamique de préservation et de production des savoirs, (2) la préservation linguistique et culturelle en tant que vecteurs du maintien des savoirs autochtones, et (3) l'émergence de mouvements contemporains de décolonisation intellectuelle contribuant au renouvellement des perspectives épistémiques kabyles.

Abstract

Aim: To examine the ways in which Kabyle communities opposed the colonial annihilation of their knowledge, and to analyse the strategies used to safeguard and rehabilitate their intellectual heritage from 1830 to the present day.

Methodology: The study adopts an interdisciplinary approach combining a critical historical analysis of published colonial documentary sources, an ethnographic approach to cultural transmission practices, and a theoretical perspective grounded in decolonial studies and critical epistemology. This methodological triangulation makes it possible to grasp both the mechanisms of colonial annihilation and the strategies of resistance that were deployed.

Results: The analysis reveals that Kabyle epistemic resistance unfolded along three main axes: (1) oral transmission as a dynamic mechanism for preserving and producing knowledge, (2) linguistic and cultural preservation as vehicles for maintaining Indigenous knowledge, and (3) the emergence of contemporary movements of intellectual decolonization contributing to the renewal of Kabyle epistemic perspectives.

© Rabah Tabti, 2026. Publié par RESUME : Revue d'Enquêtes & Savoirs Universitaires Multidisciplinaires Essentiels. Article en libre accès, diffusé sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

Pour citer cet article

Tabti, R. (2026). Mémoire culturelle et décolonisation épistémique : perspectives sur la résistance intellectuelle kabyle face à l'héritage colonial français. RESUME, 1(2), 77–89.
<https://doi.org/10.68181/0r661q17>

Introduction

La colonisation française en Algérie, de 1830 à 1962, a significativement perturbé les structures sociales, politiques et culturelles des populations autochtones, en particulier en Kabylie (Bourdieu, 1958 ; Lorcin, 1995). Au-delà des effets politiques et économiques, ce processus colonial a également impliqué une démarche systématique de déconstruction épistémique. L'objectif était de miner les systèmes de connaissances locaux, une forme de violence épistémique discutée par Frantz Fanon (1961) et analysée dans le contexte nord-africain par Memmi (1957). Fanon a souligné la création d'un appareil institutionnel complexe visant à marginaliser et remplacer les savoirs traditionnels kabyles, jugés inférieurs aux connaissances occidentales, perçues comme seules dignes de légitimité (Said, 1978 ; Yacine, 2001). Dans ce cadre, la résistance des communautés kabyles ne s'est pas uniquement manifestée par des oppositions politiques ou militaires. Elle a également trouvé son expression dans le domaine des savoirs et de la production culturelle et intellectuelle (Chaker, 1998). Cette dimension cruciale de la lutte anticoloniale, souvent sous-estimée dans l'historiographie traditionnelle, mérite une analyse approfondie pour saisir les dynamiques de préservation et de reconstruction des systèmes de connaissances autochtones.⁵

Cette étude vise à documenter et à analyser les mécanismes de résistance épistémique développés par les communautés kabyles face à la domination coloniale française, en examinant comment ces stratégies ont permis la préservation, la transmission et le renouvellement des savoirs autochtones. Plus spécifiquement, la recherche s'attache à identifier les modalités de l'effacement colonial des systèmes de connaissances kabyles, à analyser les stratégies de résistance culturelle et intellectuelle mises en œuvre, et à évaluer les dynamiques contemporaines de décolonisation épistémique.

Cette recherche se concentre principalement sur la région de Kabylie et sur la période s'étendant de la conquête coloniale (1830-1857) jusqu'aux dynamiques contemporaines de décolonisation. Bien que certains processus analysés puissent s'appliquer à d'autres régions berbérophones d'Afrique du Nord, l'analyse reste ancrée dans le contexte spécifique kabyle. Par ailleurs, l'absence d'accès direct aux fonds d'archives institutionnelles et la dispersion des sources documentaires constituent des contraintes inhérentes à ce type de recherche sur les savoirs traditionnels.

1. Problématique

La situation contextuelle qui préoccupe cette recherche concerne la persistance d'un héritage colonial profondément ancré dans les structures épistémiques contemporaines en Kabylie. Malgré l'indépendance politique de l'Algérie en 1962, les systèmes de production et de transmission des savoirs demeurent marqués par les logiques coloniales de

5 Le présent article constitue une version développée et restructurée d'une communication publiée sous forme de chapitre thématique dans l'ouvrage collectif *Mémoire de l'esclavage, héritage colonial et décolonisation du savoir* (2025). <https://doi.org/10.5281/zenodo.18724682>

hiérarchisation et de marginalisation des connaissances autochtones. Cette situation soulève des questions sur les possibilités de décolonisation intellectuelle et de réappropriation des savoirs traditionnels. Quelles stratégies de résistance épistémique les communautés kabyles ont-elles développées pour préserver et transmettre leurs savoirs ? Dans quelle mesure les mouvements contemporains de décolonisation intellectuelle contribuent-ils au renouvellement des perspectives épistémiques kabyles ? Par-delà ces interrogations, surgit une question centrale qui guide cette étude concernant les modalités par lesquelles les communautés kabyles se sont opposées à l'anéantissement colonial de leurs savoirs et ont mis en place des stratégies de sauvegarde et de réhabilitation de leur patrimoine intellectuel. Cette interrogation se décline en trois axes d'investigation : comment le pouvoir colonial français a-t-il opéré la déconstruction systématique des systèmes de connaissances kabyles ? Cette problématique repose sur trois hypothèses principales. L'hypothèse 1 postule que la transmission orale a joué un rôle fondamental en tant que mécanisme de résistance et de sauvegarde culturelle face à l'entreprise coloniale d'effacement épistémique (Yacine, 2001). L'hypothèse 2 soutient que les pratiques linguistiques et culturelles ont constitué des vecteurs essentiels du maintien des savoirs autochtones, permettant leur préservation dans les sphères familiales et communautaires malgré la domination coloniale (Mammeri, 1991). L'hypothèse 3 avance que les mouvements contemporains de décolonisation intellectuelle contribuent significativement au renouvellement des perspectives épistémiques kabyles en proposant de nouveaux cadres théoriques et méthodologiques ancrés dans les réalités locales (Maddy-Weitzman, 2011).

2. Cadre théorique

La présente recherche s'inscrit dans le cadre des études décoloniales et de l'épistémologie critique, mobilisant plusieurs corpus théoriques complémentaires pour analyser les processus de résistance et de décolonisation épistémiques en contexte kabyle.

2.1. Violence épistémique et domination coloniale

Le concept de violence épistémique, développé par Fanon (1961) dans *Les Damnés de la terre*, constitue un pilier central du cadre théorique. Fanon analyse comment la colonisation opère non seulement une domination politique et économique, mais également une violence symbolique qui s'attaque aux structures mentales et aux systèmes de connaissances des colonisés. Cette violence épistémique se manifeste par la dévaluation systématique des savoirs autochtones et leur remplacement par les épistémologies occidentales présentées comme universelles.

Dans le contexte nord-africain, Memmi (1957) complète cette analyse en décrivant les mécanismes psychologiques et sociaux par lesquels le colonisé intériorise sa propre dévalorisation. Son *Portrait du colonisé* met en lumière comment l'entreprise coloniale construit une hiérarchie épistémique qui légitime la marginalisation des savoirs locaux.

2.2. Orientalisme et représentation de l'Autre

La théorie de l'orientalisme développée par Said (1978) fournit un cadre d'analyse essentiel pour comprendre les mécanismes de construction des savoirs coloniaux sur la Kabylie. Said démontre comment l'Occident a produit un discours sur l'Orient qui servait moins à le comprendre qu'à justifier sa domination. Cette grille de lecture s'applique particulièrement bien aux productions ethnographiques coloniales sur la Kabylie, qui ont systématiquement catégorisé, classifié et hiérarchisé les savoirs kabyles selon des critères occidentaux.

2.3. Sociologie de la domination symbolique

Les travaux de Bourdieu (1958, 1972) sur la sociologie algérienne et sa théorie de la pratique offrent des outils conceptuels précieux pour analyser les mécanismes de reproduction et de transformation des structures sociales et épistémiques. Le concept de violence symbolique permet de comprendre comment la domination coloniale s'est exercée non seulement par la force, mais également par l'imposition de catégories de pensée et de systèmes de classification qui naturalisaient la hiérarchie coloniale.

2.4. Épistémologies du Sud et pensée décoloniale

Les théories décoloniales contemporaines, notamment les travaux de Mignolo (2011) sur la « colonialité du pouvoir » et de Spivak (1988) sur la question subalterne, enrichissent le cadre analytique. Ces approches permettent de penser la décolonisation épistémique non comme un simple retour à un passé précolonial idéalisé, mais comme un processus créatif de production de nouvelles formes de savoirs qui dialoguent avec la modernité tout en s'ancrant dans les épistémologies locales.

Santos (2014) propose le concept d'« épistémicides » pour désigner la destruction systématique de savoirs alternatifs par la modernité occidentale. Son approche des « épistémologies du Sud » invite à reconnaître la pluralité des formes de connaissance et à valoriser les savoirs issus des résistances au colonialisme et au capitalisme.

2.5. Anthropologie berbère et études kabyles

Les contributions spécifiques aux études berbères et kabyles constituent un corpus théorique indispensable. Les travaux de Yacine (2001) sur les dimensions socioculturelles de la société kabyle, ceux de Chaker (1998) sur les questions d'identité et de culture berbère, et les recherches de Mammeri (1991) sur la culture vécue fournissent des cadres d'analyse ancrés dans les réalités du terrain kabyle. Cette approche interdisciplinaire permet de croiser les perspectives théoriques globales des études décoloniales avec les analyses spécifiques du contexte kabyle, offrant une compréhension nuancée des mécanismes de résistance épistémique élaborés par les communautés kabyles.

3. Stratégie méthodologique

La démarche méthodologique repose sur une triangulation de trois approches complémentaires, permettant d'appréhender tant les mécanismes de l'anéantissement colonial que les stratégies de résistance mises en œuvre en réponse à ceux-ci.

3.1. Analyse historique critique des sources documentaires coloniales

La première dimension de la méthodologie consiste en une analyse critique de sources documentaires relatives à la Kabylie coloniale, telles qu'elles ont été éditées et analysées dans les travaux scientifiques mobilisés dans cette étude. En l'absence d'un accès direct aux fonds d'archives institutionnelles, le corpus s'appuie sur **trente-deux (32) références publiées** — ouvrages, articles et chapitres — réparties en quatre catégories : les sources coloniales primaires éditées (Hanoteau & Letourneux, 1872-1873 ; Carrey, 1858 ; Liorel, 1892 ; Robin, 1885 ; De Grammont, 1887), les documents administratifs et réglementaires historiques (notamment le *Tableau Général des Communes* de 1884, 1892 et 1897 ; le *Journal le Moniteur Algérien* du 30 juin 1857 ; le *Conseil Supérieur du Gouvernement*, session de janvier 1893), les travaux historiographiques critiques (Lorcin, 1995 ; Ageron, 1968 ; Meynier, s.d. ; Mahé, 2001), et les études berbères et kabyles de référence (Chaker, 1998 ; Yacine, 2001 ; Mammeri, 1991 ; Merolla, 2006, entre autres). Ces sources ont été consultées entre **2017 et 2025**, dans le cadre d'abord de la recherche doctorale ayant abouti à la thèse soutenue en 2019, puis lors des travaux postdoctoraux ayant conduit à la rédaction du présent article, incluant la consultation du portail des Archives nationales françaises (siv.archivesnationales.culture.gouv.fr, consulté en décembre 2017). Conscient des limites inhérentes à l'utilisation de sources coloniales médiatisées par leurs éditeurs et commentateurs, la recherche a systématiquement confronté ces documents aux témoignages oraux et aux productions intellectuelles kabyles documentées dans la littérature scientifique.

3.2. Approche ethnographique des pratiques de transmission culturelle

La seconde dimension méthodologique consiste en une approche ethnographique des pratiques contemporaines de transmission culturelle en Kabylie. Cette démarche s'inspire des méthodes développées par Bourdieu (1958) et Yacine (2001) dans leurs recherches sur la société kabyle. Elle comprend l'observation participante de pratiques rituelles et culturelles, la collecte de récits oraux et de témoignages sur les modes de transmission des savoirs, l'analyse des productions poétiques et littéraires en langue amazighe, et l'étude des pratiques artisanales et des savoirs techniques traditionnels. L'accent mis sur les sources orales répond à la nécessité de valoriser les épistémologies locales, conformément aux principes de la recherche décoloniale.

3.3. Perspective interdisciplinaire et considérations éthiques

La troisième dimension méthodologique repose sur une approche interdisciplinaire croisant histoire, anthropologie, linguistique et sociologie. Cette perspective holistique permet de contextualiser historiquement les pratiques culturelles observées, d'analyser les dimensions sociales et symboliques de la transmission des savoirs, d'examiner le rôle de la langue amazighe comme vecteur de connaissances, et de comprendre les transformations contemporaines des systèmes épistémiques kabyles.

Conformément aux principes de la recherche décoloniale, la méthodologie accorde une attention particulière aux questions éthiques et épistémologiques. La recherche veille à respecter les protocoles de transmission des savoirs traditionnels, à reconnaître les communautés kabyles non comme de simples objets d'étude mais comme des producteurs légitimes de connaissances, et à valoriser les catégories conceptuelles locales plutôt que d'imposer systématiquement des grilles d'analyse occidentales. Cette posture épistémologique s'inscrit dans une démarche de décolonisation de la recherche elle-même, reconnaissant la nécessité de transformer les rapports entre chercheurs et communautés étudiées.

4. Résultats

4.1. La colonisation et l'effacement des savoirs kabyles : contexte historique

La conquête coloniale de la Kabylie, finalisée en 1857 après une lutte acharnée, donne le coup d'envoi à une mutation profonde des structures épistémiques traditionnelles (Bourdieu, 1958 ; Lorcin, 1995). La période précoloniale se caractérise par un système complexe de transmission des savoirs, structuré autour des institutions traditionnelles telles que la *tajmaɛt* (assemblée villageoise) et les *zawiyat* (centres d'enseignement religieux et culturel), dépositaires d'un corpus de connaissances constitué du droit coutumier (*lqanun*), des techniques agricoles, de l'artisanat, de la médecine traditionnelle et de la littérature orale (Chaker, 1998 ; Yacine, 2001).

La mise en place du pouvoir colonial français constitue l'occasion d'une restructuration administrative et sociale systématique, dont l'objectif est de détruire ces systèmes traditionnels de production et de transmission des savoirs (Memmi, 1957 ; Fanon, 1961). La politique des « Bureaux arabes », initialement pensée comme une interface administrative, devient un instrument de collecte et de contrôle des savoirs locaux, reléguant les savoirs autochtones au rang d'objets d'étude ethnographique (Lorcin, 1995).

4.2. Mécanismes de négation épistémique

Le processus de négation épistémique s'effectue selon plusieurs modalités convergentes. D'abord, la dévaluation systématique des savoirs locaux passe par leur désignation comme « primitifs » ou « pré-scientifiques » (Memmi, 1957 ; Said, 1978). Cette hiérarchisation des savoirs, omniprésente dans l'idéologie positiviste du XIXe siècle, permet de légitimer la substitution des savoirs autochtones par le corpus scientifique occidental (Fanon, 1961). Ensuite, la fragmentation des systèmes traditionnels de connaissance s'opère par la déstructuration des réseaux de transmission (Bourdieu, 1958 ; Chaker, 1998). Le discrédit pesant sur la *tajmaât* invalide les chaînes de transmission intergénérationnelle, tandis que la mise en cause du rôle de la *zawiya* déplace le centre de gravité vers un système éducatif colonial. Les *zâwiyât*, qui ont toujours assuré une fonction de production de la connaissance des sciences traditionnelles, voient leur rôle marginalisé (Lorcin, 1995). Enfin, la décontextualisation des savoirs locaux s'opère par leur appropriation et réinterprétation coloniale : les travaux ethnographiques coloniaux contribuent paradoxalement à la fossilisation des savoirs, les transformant en témoignages d'un passé révolu plutôt qu'en savoir vivant et évolutif (Brett & Fentress, 1996).

4.3. Politique éducative et culturelle française

La politique éducative française en Kabylie s'inscrit dans une politique d'assimilation plus vaste (Lorcin, 1995 ; Bourdieu, 1958). L'école coloniale, principal vecteur de « civilisation », se fixe pour double objectif la formation d'auxiliaires administratifs locaux et la diffusion des valeurs de la culture française (Fanon, 1961). Cela se traduit par l'ouverture, dès les années 1880, d'un réseau d'écoles primaires dans le cadre de la politique de Jules Ferry (Said, 1978). Le curriculum colonial rompt de manière épistémique avec les contenus de savoir traditionnel : l'enseignement se fait exclusivement en français, les savoirs locaux étant volontairement écartés au profit d'un programme centré sur la culture et l'histoire françaises. La langue amazighe est totalement gommée du champ scolaire, plaçant l'Algérien dans une situation de diglossie institutionnalisée (Chaker, 1998 ; Yacine, 2001).

L'impact de cette politique revêt une acuité particulière dans trois domaines : la déstructuration des systèmes de transmission des savoirs techniques et artisanaux, la marginalisation des savoirs médicaux traditionnels (Yacine, 2001), et la dévalorisation des systèmes juridiques coutumiers progressivement supplantés par le droit colonial français (Hanoteau & Letourneux, 1872-1873). La mise en œuvre de cette politique d'effacement épistémique a généré des coupures profondes dans la chaîne de transmission des savoirs traditionnels, créant des fractures générationnelles dont les effets se retrouvent encore dans la société kabyle contemporaine.

4.4. Stratégies de résistance culturelle et intellectuelle

4.4.1 La transmission orale comme vecteur de résistance

La transmission orale apparaît comme l'un des fondements de la résistance épistémique kabyle à la domination coloniale (Yacine, 2001 ; Merolla, 2006). La poésie traditionnelle (*isefra*) constitue l'un des principaux vecteurs de mémorisation et de transmission des savoirs historiques, sociaux et culturels. Les poètes-chanteurs (*imedyazen*) ont contribué à la circulation des savoirs entre les villages et les générations, développant un complexe système de codification mnémotechnique (Merolla, 2006). Les récits généalogiques et historiques (*timucuha*) ayant circulé dans le cadre familial ont permis de maintenir vivante la mémoire collective, portant des savoirs agricoles, médicaux et juridiques. Enfin, les assemblées villageoises informelles de la *tajmaçt* ont constitué des espaces de maintien des connaissances juridiques et politiques traditionnelles (Chaker, 1998 ; Brett & Fentress, 1996).

4.4.2 La préservation linguistique

La préservation de la langue amazighe constitue un enjeu prégnant de la résistance épistémique. Face aux politiques arabistes et francophones, les communautés kabyles ont développé des stratégies pour maintenir vivante leur langue. L'usage exclusif du tamazight dans les sphères de l'intime familial et villageois a constitué une première ligne de défense culturelle, associée à une transmission consciente du vocabulaire technique traditionnel dans les domaines de l'agriculture, de l'artisanat et de la médecine. L'invention poétique en langue amazighe a constitué un autre front de résistance (Merolla, 2006), attestant que cette langue pouvait exprimer des concepts modernes, à rebours du préjugé colonial sur son caractère « primitif » (Chaker, 1998). Un phénomène particulier a été la naissance d'un bilinguisme stratégique : certains intellectuels kabyles ont utilisé le français comme outil de documentation et de valorisation des savoirs traditionnels, créant des ponts entre ces savoirs et les systèmes de connaissance occidentaux (Yacine, 2001 ; Merolla, 2006).

4.4.3 Les pratiques culturelles comme bastions de résistance

Les pratiques culturelles quotidiennes sont devenues de véritables bastions de résistance épistémique (Mammeri, 1991). Les rituels collectifs, tels que les célébrations saisonnières et les cérémonies familiales, servent d'espaces pour réactiver les savoirs, favorisant la transmission de techniques artisanales, de pratiques culinaires et de savoirs botaniques et médicaux. L'artisanat traditionnel, en particulier la poterie et le tissage largement dominés par les femmes, se révèle un vecteur essentiel : les motifs décoratifs véhiculent souvent des informations d'ordre historique, généalogique ou symbolique (Moreau, 1976). Les pratiques agricoles traditionnelles ont également joué un rôle clé dans la préservation des connaissances écologiques et botaniques (Bourdieu, 1958).

Cette résistance culturelle se distingue par sa capacité d'adaptation et d'innovation. Les communautés kabyles ont ajusté leurs pratiques en réponse aux changements sociaux et économiques, tout en conservant les principes épistémiques fondamentaux. La dimension genrée de ces pratiques mérite une attention particulière : les femmes ont occupé une place

essentielle dans la conservation et la transmission des connaissances (Yacine, 2001), notamment par leur rôle central dans l'éducation familiale et les activités artisanales. Cette contribution, souvent négligée par l'historiographie coloniale, s'affirme aujourd'hui comme un élément clé de la résistance épistémique kabyle.

4.5. Dynamiques contemporaines de décolonisation épistémique

4.5.1 Mouvements académiques critiques

L'émergence de mouvements académiques critiques dans le domaine des études kabyles représente un tournant majeur dans le processus de décolonisation intellectuelle (Maddy-Weitzman, 2011). Les chercheurs d'aujourd'hui, en particulier ceux issus des universités de Tizi-Ouzou et de Béjaïa, proposent des approches méthodologiques novatrices prenant en compte les épistémologies locales, avec une valorisation accrue des sources orales et des savoirs traditionnels désormais considérés comme des matériaux légitimes pour la recherche scientifique (Merolla, 2006). Une nouvelle génération d'intellectuels kabyles, formés aux outils académiques occidentaux, cherche à élaborer des cadres théoriques endogènes, alliant critique des biais épistémologiques issus de la période coloniale (Memmi, 1957 ; Fanon, 1961) et création de nouvelles méthodes d'analyse ancrées dans les réalités du terrain (Bourdieu, 1958 ; Merolla, 2006). La production académique actuelle se caractérise par son approche interdisciplinaire, intégrant anthropologie, linguistique, histoire et sociologie (Chaker, 1998 ; Maddy-Weitzman, 2011).

4.5.2 Revendications culturelles

Les revendications culturelles actuelles s'inscrivent dans un mouvement plus vaste de réappropriation de l'identité et de la connaissance (Yacine, 2001). Le mouvement en faveur de la reconnaissance de la langue tamazight va au-delà d'une simple question de statut : il s'agit d'une réflexion profonde sur la revitalisation des systèmes conceptuels associés à cette langue. L'intégration de l'enseignement de tamazight dans le système éducatif national constitue une avancée importante, même si sa mise en œuvre demeure incomplète (Maddy-Weitzman, 2011). Les festivals culturels, tels que le Festival culturel amazigh, offrent des espaces propices à la réactivation et la réinvention des pratiques culturelles traditionnelles (Merolla, 2006). L'essor des médias en langue amazighe — radio, télévision, presse écrite et sites Internet — contribue également à cette dynamique de réappropriation culturelle (Yacine, 2001 ; Chaker, 2000).

4.5.3 Nouvelles approches épistémologiques

Les nouvelles approches épistémologiques procèdent d'une volonté délibérée de décoloniser les modes de production et de circulation du savoir (Spivak, 1988 ; Mignolo, 2011). Une première innovation consiste en l'établissement de méthodologies de recherche participative qui intègrent activement les communautés locales dans les processus de production des savoirs, reconfigurant les rapports entre chercheurs et communautés étudiées (Merolla, 2006). Une deuxième innovation réside dans la proposition de cadres théoriques mobilisant les concepts et catégories de la pensée kabyle, non par simple

traduction de concepts occidentaux, mais par développement d'appareils analytiques endogènes (Maddy-Weitzman, 2011). Enfin, la valorisation des savoirs écologiques traditionnels constitue un axe épistémologique majeur (Berkes, 2012 ; Yacine, 2001). L'émergence d'une « épistémologie du dialogue » incite à la mise en dialogue équilibré de différents systèmes de savoirs (Mignolo, 2011 ; Spivak, 1988). Ces nouvelles démarches sont accompagnées d'un effort de documentation numérique visant à produire des archives vivantes accessibles aux générations futures.

Conclusion

Cette recherche visait à examiner les modalités par lesquelles les communautés kabyles se sont opposées à l'anéantissement colonial de leurs savoirs et ont mis en place des stratégies de sauvegarde et de réhabilitation de leur patrimoine intellectuel. L'objectif était de comprendre comment, face à la violence épistémique coloniale, les Kabyles ont développé des mécanismes de résistance permettant la préservation, la transmission et le renouvellement de leurs systèmes de connaissances.

La démarche méthodologique a combiné une analyse historique critique de sources documentaires coloniales publiées — un corpus de trente-deux (32) références couvrant les sources coloniales primaires éditées, les documents administratifs historiques, les travaux historiographiques critiques et les études kabyles de référence, consultées entre 2017 et 2025 —, une approche ethnographique des pratiques de transmission culturelle, et une perspective interdisciplinaire croisant histoire, anthropologie, linguistique et sociologie. Cette triangulation méthodologique a permis d'appréhender tant les mécanismes de l'anéantissement colonial que les stratégies de résistance mises en œuvre.

La recherche a démontré que l'entreprise coloniale française, au-delà de ses aspects politiques et territoriaux, a constitué une tentative systématique de démantèlement des systèmes de connaissance locaux, réalisée à travers un ensemble complexe de suppression institutionnelle, de dévaluation épistémique et de substitution culturelle. Les mécanismes de négation épistémique se sont déployés selon trois modalités principales : la dévaluation des savoirs locaux comme « primitifs », la fragmentation des réseaux traditionnels de transmission, et la décontextualisation des connaissances autochtones par leur appropriation ethnographique.

En réponse à cette domination épistémique, les communautés kabyles ont mis en place des stratégies de résistance d'une grande sophistication. La transmission orale émerge comme un système dynamique de production et de reproduction des savoirs, capable d'évoluer et d'innover tout en préservant ses fondements épistémiques (Yacine, 2001 ; Maddy-Weitzman, 2011). La poésie traditionnelle, les récits généalogiques et les assemblées villageoises ont constitué des vecteurs essentiels de cette résistance. Parallèlement, la sauvegarde de la langue amazighe s'étend au-delà de la seule linguistique, englobant la défense des systèmes conceptuels et des modes de pensée qu'elle véhicule.

Les pratiques culturelles, devenues de véritables bastions de résistance, ont non seulement permis la survie des connaissances traditionnelles, mais ont aussi favorisé leur mise à jour

continue face aux défis contemporains. L'artisanat, les pratiques agricoles et les rituels collectifs ont servi de canaux de transmission intergénérationnelle des savoirs. Cette faculté d'adaptation, sans rupture avec les bases épistémiques traditionnelles, figure parmi les traits les plus remarquables de la résistance culturelle kabyle.

Les dynamiques contemporaines de décolonisation intellectuelle s'inscrivent dans la continuité de cette résistance historique. L'émergence de mouvements académiques critiques, la revitalisation des revendications culturelles et le développement de nouvelles approches épistémologiques marquent un tournant dans le processus de réappropriation des savoirs. Ces dynamiques ne visent pas un simple retour à un passé idéalisé, mais l'élaboration de nouvelles synthèses intellectuelles articulant tradition et modernité, savoirs locaux et apports extérieurs dans un dialogue d'enrichissement réciproque.

En résumé, l'analyse montre que la décolonisation épistémique ne s'envisage pas comme un processus de simple rétablissement des savoirs d'autrefois, mais comme une dynamique de créativité, de réinvention et de renouvellement des connaissances. La richesse et la complexité des stratégies de résistance mises en œuvre par les communautés kabyles offrent des pistes stimulantes pour penser la circulation entre systèmes de savoirs au sein d'un monde global, tout en défendant la diversité épistémique comme source de complémentarité et d'enrichissement mutuel.

Références

- Achab, R. (1996). La néologie lexicale berbère. Peeters.
- Ageron, C.-R. (1968). Les Algériens musulmans et la France (1871–1919). Presses universitaires de France.
- Berkes, F. (2012). Sacred ecology (3e éd.). Routledge.
- Bounfour, A. (2003). Introduction à la littérature berbère. Tome 1 : La poésie. Peeters.
- Bourdieu, P. (1958). Sociologie de l'Algérie. Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1972). Esquisse d'une théorie de la pratique. Droz.
- Brett, M., & Fentress, E. (1996). The Berbers. Blackwell.
- Carrey, E. (1858). Récits de Kabylie. Campagne de 1857. Michel Lévy frères.
- Chachoua, K. (2001). L'islam kabyle : religion, État et société en Algérie. Maisonneuve & Larose.
- Chaker, S. (1995). Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie. Peeters.
- Chaker, S. (1998). Berbères aujourd'hui. L'Harmattan.
- Chaker, S. (2000). Hommes et femmes de Kabylie. Edisud.

- De Grammont, H.-D. (1887). Histoire d'Alger sous la domination turque (1515-1830). Ernest Leroux.
- Dirèche-Slimani, K. (1997). Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle. L'Harmattan.
- Fanon, F. (1961). Les Damnés de la terre. Maspero.
- Goodman, J. E. (2005). Berber culture on the world stage: From village to video. Indiana University Press.
- Hanoteau, A., & Letourneux, A. (1872–1873). La Kabylie et les coutumes kabyles. Imprimerie nationale.
- Lacoste-Dujardin, C. (2005). Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie. La Découverte.
- Liorel, J. (1892). Races berbères. Kabylie du Jurjura. Ernest Leroux.
- Lorcin, P. M. E. (1995). Imperial identities: Stereotyping, prejudice and race in colonial Algeria. I.B. Tauris.
- Maddy-Weitzman, B. (2011). The Berber identity movement and the challenge to North African states. University of Texas Press.
- Mahé, A. (2001). Histoire de la Grande Kabylie, XIXe–XXe siècles. Bouchène.
- Mammeri, M. (1977). Littérature berbère orale. Les Temps Modernes, 33(375 bis).
- Mammeri, M. (1991). Culture savante, culture vécue. TALA.
- Memmi, A. (1957). Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur. Buchet/Chastel.
- Merolla, D. (2006). De l'art de la narration de tamazight (berbère). Peeters.
- Meynier, G. (s.d.). L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Insaniyat, 13–70.
- Mignolo, W. D. (2011). The darker side of Western modernity: Global futures, decolonial options. Duke University Press.
- Moreau, J.-B. (1976). Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne. Société nationale d'édition et de diffusion.
- Naylor, P. C. (2009). North Africa: A history from antiquity to the present. University of Texas Press.
- Robin, J.-N. (1885). Expédition du général Blangini en Kabylie en 1849. Revue africaine, 173, 321–350.
- Said, E. (1978). Orientalism. Pantheon Books.
- Santos, B. de S. (2014). Epistemologies of the South: Justice against epistemicide. Paradigm Publishers.

- Spivak, G. C. (1988). Can the subaltern speak? In C. Nelson & L. Grossberg (Éds.), *Marxism and the interpretation of culture* (pp. 271–313). University of Illinois Press.
- Tabti, R. (2025). Mémoire culturelle et décolonisation épistémique : perspectives sur la résistance intellectuelle kabyle face à l'héritage colonial français. In Collectif INUFOCAD (dir.), *Mémoire de l'esclavage, héritage colonial et décolonisation du savoir* (pp. 100-115). INUFOCAD. <https://doi.org/10.5281/zenodo.18724682>
- Yacine, T. (2001). *Chacal ou la ruse des dominés*. La Découverte.
- Yacine-Titouh, T. (2006). *Si tu m'aimes, guéris-moi : Études d'ethnologie des affects en Kabylie*. Maison des sciences de l'homme.